Histoire des textes.

Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance, Proceedings of a Conference held at Erice, 16-23 october 1997, as the 11th Course of International School for the Study of Written Records, edited by Mario De Nonno, Paolo De Paolis, and Louis Holtz : Cassino, Università degli Studi di Cassino, 2000, 2 vol., 849 pages, planches.

Cette belle et importante publication présente vingt-cinq communications rédigées en italien, anglais, espagnol ou français, qui associent toutes l'étude du support à celle des textes grammaticaux durant le millénaire considéré. Les multiples résultats de ce colloque ne laisseront pas indifférents les spécialistes de grammaire latine antique, mais nous ne saurions, dans le cadre de ce compte rendu, passer en revue toutes les contributions et souligner les apports de chacune ; aussi nous bornerons-nous à quelques commentaires.

Les quatre premières communications s'attachent à la forme des textes au travers de la tradition, préalable déterminant de la *Quellenforschung* à laquelle ne peuvent échapper les éditeurs. Ainsi la regrettée Vivien Law brosse-t-elle un tableau suggestif et passionnant (*Memory and the Structure of Grammars*, p. 9-58)

des variations formelles de ces textes selon la nature de l'enseignement dont ils se voulaient les véhicules, et les rapports instaurés avec leur lecteur. C'était ensuite à nos collègues belges P. Swiggers et A. Wouters de présenter les rapports textuels décelables dans un corpus fragmentaire mais précieux précisément parce qu'il est de première main : celui des papyrus. Analysant de près tel document véritablement tissu de citations, allusions et gloses, les deux savants concluent par une mise en question fort judicieuse de la notion de texte, au sens où l'on peut le concevoir d'après la littérature d'imagination, notion inopérante pour une littérature technique au sujet imposé. Jean Schneider nous démonte ensuite une collection de textes associés à la *Téchnè* de Denys le Thrace (*Une collection grammaticale de la haute époque byzantine*), et illustre de la sorte l'activité de rassemblement thématique des textes à laquelle se livrait l'Antiquité tardive. Enfin, Mario De Nonno examine (p. 133-172) les caractéristiques paléographiques et codicologiques des textes grammaticaux latins dont les manuscrits remontent au v^e^ siècle, et qui ont, de ce fait, échappé à des modifications apportées par l'intérêt des copistes du Haut Moyen Âge.

Deux textes antiques ont ensuite retenu l'attention de Paolo De Paolis d'abord (*Le Explanationes in Donatum (GL IV486-565) e il loro più antiquo testimone manoscritto*, p. 173-221), puis de Michela Rosellini (*Sul testo delle Regulae Palaemonis* (GL V 533-547), p. 223-241). On savait ces ensembles composites ; le mérite des deux savants est d'ajouter des précisions qu'on peut désormais tenir pour acquises : l'examen d'un palimpseste londonien assure que le premier livre des *Explanationes* — un commentaire de l'*Ars Minor* de Donat — est extrêmement ancien, et remonte à la première moitié du vi^e^ siècle au plus tard ; quant à l'*Ars de Palémon*, qu'on ne saurait attribuer au maître vénérable, il recèle une exposition des déclinaisons (les *regulae*) d'un archaïsme qui vient requalifier ce montage souvent trop négligé. Il était naturel qu'on en vînt à l'influence de Priscien. Parmi les différents éclairages portés sur le maître de Césarée et sa postérité intellectuelle, on relèvera la démonstration de Louis Holtz (*Priscien dans la pédagogie d'Alcuin*, p. 291-323), présentant un Alcuin novateur dans sa perception du rôle centrale de la syntaxe, à une époque où les recherches de Pierre de Pise, examinées par Anneli Luthala d'après le manuscrit *Bruxell.* II 2572 (p. 327-350) restent tournées vers un héritage intellectuel qu'on pourrait dire artigraphique.

La grammaire médiévale est étudiée d'abord à travers les activités cassiniennes, que ce soit la grammaire d'Ildéric (Fr. Magistrale, p. 415-445) ou les manuscrits en bénéventaine (vingt-six en présentent les caractéristiques paléographiques, d'après l'étude de V. Brown, p. 389-414). Irène Rosier et Anne Grondeux abordent ensuite la grammaire médiévale plus tardive, et toutes deux nous mènent par des voies différentes — *La tradition de la grammaire universitaire médiévale* pour la première, et *Les commentaires au Graecismus d'Evrard de Béthune* pour la seconde — au constat de la variété et de la personnalisation des pratiques d'enseignement grammatical. La redécouverte humanistique fait enfin l'objet des dernières communications : entre autres apports intéressants, remarquons le point crucial que constitue la détermination exacte des conditions dans lesquelles certains textes ont été exhumés : G. Morelli (*Metricologi latini di tradizione bobbiese*, p. 533-559) examine ainsi les différentes listes que nous avons des manuscrits récoltés à Bobbio par Merula, ce qui permet de corriger la tradition textuelle d'Atilius Fortunatianus...

On a vite fait de postuler, pour un domaine intellectuel aussi codé que la grammaire, l'immutabilité dans l'enseignement et la transmission qu'on prête au contenu : la variété des sujets, la complexité des problèmes abordés dans ces *Actes* nous montrent au contraire à quels examens nuancés aboutissent des enquêtes qui

sollicitent tout à la fois et complémentairement l'histoire des idées, la paléographie et la codicologie.

Guillaume Bonnet.

Éditions de textes. Collections.

Collection des Universités de France.

Cetius Faventinus, *Abrégé d'architecture privée*, texte établi, traduit et commenté par M.-Th. Cam, Collection des Universités de France : Paris, Les Belles Lettres, 2001 (lxxii + 175 pages, dont 42 doubles. Index Nominum et Rerum. 13 figures).

L'*Abrégé d'architecture privée* de Cetius Faventinus intéresse non seulement les historiens de l'architecture et les archéologues, mais aussi les spécialistes de l'histoire de la diffusion et de la transmission des savoirs à travers l'Antiquité et le Moyen Âge. Le volume que nous offre M.-Th. Cam est d'autant plus précieux qu'il s'agit de la première traduction en français du texte (auparavant traduit en anglais par H. Plommer en 1973 et en castillan par A. Helvia Ballina en 1979), et de la première édition scientifique depuis les travaux fondateurs de V. Rose (1867, 1899) et F. Krohn (1896, 1912).

Conformément aux usages de la Collection des Universités de France, une introduction développée présente le texte et sa tradition manuscrite. L'ambitieux traité d'architecture de Vitruve n'est pas d'une lecture facile, comme le reconnaissait son auteur lui-même, et ne saurait tenir lieu de manuel ou de guide pratique. Un certain Cetius Faventinus, dont nous ne connaissons que le nom, prit donc l'initiative d'en tirer un abrégé d'usage commode et d'utilité plus immédiate. Alors que le *De Architectura* de Vitruve traite de l'ensemble des domaines de l'architecture antique (urbanisme, construction publique, construction privée, hydraulique, gnomonique, mécanique), cet aide-mémoire a un objet plus limité : son auteur a sélectionné, dans l'ensemble du traité de l'architecte augustéen (voir le précieux tableau synoptique des p. xxii-xxv), les développements susceptibles de guider les propriétaires privés désireux d'effectuer des travaux de construction. Ces développements, fortement résumés, ont parfois été complétés par Cetius Faventinus à l'aide d'autres sources — non identifiées — ou à la lumière de son expérience personnelle. La principale originalité de l'*Abrégé d'architecture privée* par rapport à sa source essentielle consiste cependant dans son organisation. Loin en effet de se contenter de suivre le plan du *De Architectura*, Cetius Faventinus a réorganisé ses fiches de façon à suivre pas à pas le constructeur privé dans l'ordre chronologique des travaux à effectuer, de la recherche de l'approvisionnement en eau, qui précède la construction proprement dite, à l'installation du cadran solaire, en passant par le choix des matériaux, l'implantation et la construction de la villa rurale, de la demeure urbaine et des bains — bains domestiques à proprement parler ou bains d'exploitation privée ouverts au public —, puis les travaux de finition. Dans l'Antiquité Tardive, l'opuscule a été utilisé par Palladius dans son *Opus agriculturae*, puis Isidore de Séville dans ses *Étymologies*. Au Moyen Âge, l'un de ses chapitres a été intégré dans une compilation sur les couleurs, et une version enrichie par l'interpolation de divers textes à caractère technique ou scientifique a été mise au point (une étude spécifique de cette « tradition interpolée » est en cours, par les soins de C. Jacquemard et M.-Th. Cam). Le principal problème posé par l'ouvrage